

# Quelle utilité

# **sociale** pour les radios associatives ?

Évaluation de l'utilité sociale  
de 7 radios associatives  
adhérentes à la CORLAB

 [www.corlab.org](http://www.corlab.org)

 [contact@corlab.org](mailto:contact@corlab.org)



# Sommaire

<b>Édito</b>	<b>2</b>
<b>Une auto-évaluation collective</b>	<b>3</b>
<b>Les radios associatives, un forum pour explorer le monde ?</b>	<b>4</b>
<b>Expérience partagée du territoire</b>	<b>8</b>
<i>Accès aux ressources locales</i>	<b>10</b>
<i>Sentiment d'appartenance et de proximité</i>	<b>11</b>
<i>Coopérations locales</i>	<b>13</b>
<i>Démocratisation linguistique</i>	<b>16</b>
<i>Rayonnement territorial</i>	<b>20</b>
<b>Émancipation individuelle et collective</b>	<b>22</b>
<i>Affirmation de soi</i>	<b>24</b>
<i>Réseau relationnel</i>	<b>25</b>
<i>Éducation</i>	<b>26</b>
<i>Inclusion</i>	<b>28</b>
<i>Œuvre collective</i>	<b>31</b>
<b>Émergences et alternatives</b>	<b>32</b>
<i>Ouverture et diversité culturelle</i>	<b>34</b>
<i>Tribune démocratique / agora</i>	<b>38</b>
<i>Engagement militant et engagement éditorial</i>	<b>40</b>
<i>Modèle alternatif</i>	<b>42</b>

La Coordination des radios locales et associatives de Bretagne (CORLAB) regroupe à ce jour 18 radios. À la fois médias, associations et lieux d'apprentissage, les radios associatives de Bretagne constituent, par leur capacité à donner la parole, un point d'entrée de l'ensemble de la population bretonne dans l'espace médiatique.

Cet accès direct à l'outil radiophonique est à la fois l'expression d'un droit démocratique mais aussi une possibilité concrète d'apprentissage et de formation à des techniques et technologies modernes d'expression : par là même, les radios associatives de Bretagne participent à une désacralisation et à une déconstruction du pouvoir d'imposition symbolique des médias.

Cependant, l'une des difficultés des radios associatives, comme pour bon nombre d'acteurs-trices de l'Économie Sociale et Solidaire et de la Culture, est d'apprécier à sa juste valeur l'impact de leurs activités auprès des publics et sur le territoire. Le réflexe consiste trop souvent à évaluer cet impact à partir d'une approche quantitative, via une mesure de son audience. Les mesures d'audience de la radio en général ont pour objectif principal de justifier de tarifs publicitaires auprès d'annonceurs. Les radios associatives ont cette particularité de ne faire partie ni du secteur marchand, ni du secteur public. Longtemps associées au « tiers-secteur médiatique », les radios associatives conduisent leurs activités au croisement de différents champs thématiques : arts et culture, monde associatif, économie sociale et solidaire, éducation populaire. Comment dès lors faire reconnaître la multiplicité de ces interventions dans une seule et unique approche quantitative ?

Les radios associatives adhérentes à la CORLAB se reconnaissent davantage dans une approche autour de l'utilité sociale, et ce afin de tenir compte de l'ensemble des activités réellement déployées pas les radios sur leur territoire (formation et accompagnement des bénévoles, éducations aux médias et à la citoyenneté, vie associative, prescription musicale et culturelle, etc.). Alors que la confiance de la population envers les grands médias s'effrite, ce travail d'évaluation collective vise à réaffirmer la nécessité de consolider des espaces d'expression indépendants, alternatifs, participatifs, libres, solidaires et citoyens.

Face à la concentration des médias aux mains des grands groupes<sup>1</sup>, les radios associatives adhérentes à la CORLAB préservent de fortes attaches avec les breton-ne-s qui se reconnaissent à travers la singularité de leur programmation. En des temps où la décentralisation est communément invoquée, où le sentiment d'abandon et d'éloignement des centres de décision démocratiques nourrit la grogne sociale, la reconnaissance du rôle joué par les radios associatives en matière d'information locale et de communication sociale doit être réaffirmée. Plus particulièrement encore en ce début de décennie, à l'aune d'une refonte du paysage radiophonique dans le cadre du déploiement de la radio numérique terrestre en DAB+.

<sup>1</sup> Lagardère News (Europe 1, Virgin Radio, RFM) ; NextRadioTV (RMC, BFM Business) ; NRJ Groupe (NRJ, Nostalgie, Chérie FM, Rire et Chansons) ; Groupe M6 (RTL, RTL2, Fun Radio).

*Cette évaluation a été réalisée dans le cadre du dispositif local d'accompagnement qui permet à une association d'être accompagnée par un-e consultant-e sur une action qui favorisera son développement. L'évaluation a été accompagnée par Hélène Duclos (TransFormation Associés) et l'ensemble de la démarche a été animée par le coordinateur de la Corlab, Xavier Milliner. Sept radios de la Corlab : Radio U, Radio Activ', Radio Kerne, Plum'FM, Radio Évasion, Canal B et Radio Balises ont participé à cette évaluation.*

*Un premier travail a été mené par les radios pour identifier leur utilité sociale a priori. Plus de 780 bénévoles, salariés et partenaires y ont participé. Ces travaux ont donné lieu à la formalisation d'un panorama de l'utilité sociale des radios associatives de Bretagne. Sur cette base, des critères et indicateurs d'évaluation ont été élaborés. Ils ont été renseignés à travers différents outils :*

- **59** indicateurs statistiques ad hoc renseignés par les radios. Ils portaient notamment sur les activités et les pratiques des radios. Ce travail a nécessité la réalisation de recherches spécifiques : durée et nature des informations locales produites, recensement et analyse des projets partenariaux conduits par les radios sur le territoire, étude des playlists, étude des publics accueillis...

- Un questionnaire auprès de **138** bénévoles. Entre la moitié et deux tiers des bénévoles de chaque radio a répondu au questionnaire. Il constitue un échantillon globalement représentatif. Le nombre de répondant-e-s par radio est proportionnel au nombre de bénévoles par radio. Il en est de même concernant les profils des répondant-es (genre, âge et CSP).

- Un questionnaire auprès de **566** auditeurs et auditrices. Le questionnaire destiné aux auditeurs et auditrices a été diffusé via Facebook. Il s'agit donc d'un panel plutôt fidèle et qui suit la radio sur internet. Cette modalité de passation s'est avérée le seul possible, mais elle ne permet pas de recueillir l'avis de personnes moins fidèles et moins connectées. Au regard des retours du questionnaire, nous notons des écarts importants en nombre de répondant-e-s.

- **23** entretiens semi-directifs menés par le coordinateur de la CORLAB auprès de divers-e-s partenaires : des institutions (conseils départementaux, services jeunesse des villes, services d'université...), des associations locales et un groupe de musique. Entre 3 et 4 partenaires de chaque radio ont été entendu-e-s. Les questions portaient notamment sur ce que leur apporte la radio et la nature de la relation entretenue avec elle.

L'ensemble de ces données a été analysé collectivement par toutes les radios, sous l'égide de la consultante. TransFormation Associés a ensuite rédigé l'analyse.

Cette évaluation a fait l'objet d'un travail collectif approfondi de l'ensemble des radios. **12** sessions de travail, réparties sur un an, ont eu lieu dans un contexte de crise sanitaire complexe. Les travaux se sont déroulés de février 2020 à mars 2021.

# Les radios associatives, un forum pour explorer le monde ?

*Les radios associatives sont un forum, un espace de débat auquel tous les citoyens et toutes les citoyennes sont invité·e·s à prendre part pour exprimer leurs points de vue sur les sujets qui les concernent. Elles élargissent les capacités d'expression des bénévoles, des animateurs et animatrices ainsi que de l'ensemble des personnes invitées sur leurs ondes. Elles sont accessibles, ouvertes : on peut y venir au quotidien rencontrer physiquement celles et ceux qui font l'information, y accéder avec ou sans internet. Elles donnent la possibilité à chacun·e de manière égale d'exercer une parole médiatique. Les radios associatives facilitent ainsi l'émergence de paroles individuelles et collectives locales. Parce qu'elles sont animées par des personnes (salarié·e·s, bénévoles) qui s'expriment peu dans les médias traditionnels, elles ne définissent et ne traitent pas l'actualité de la même façon que ces derniers. Si le cœur de ces radios associatives bat si fort, c'est grâce à des passionné·e·s de radio de tous âges, aux expériences diverses et parfois inégales. La technique est parfois indocile et les voix fragiles, mais toutes et tous le font avec passion. Cet engouement pour le média radio constitue une véritable réussite pour l'expression de la démocratie locale.*

En permettant le croisement de regards pluriels, ces espaces médiatiques donnent la possibilité d'explorer le monde à travers les voix de celles et ceux qui font tous les jours la singularité et la richesse des territoires qu'ils couvrent. Les radios associatives se développent en marge de la logique de l'information instantanée, en approfondissant les sujets abordés à travers les explications de différent·e·s expert·e·s et en prenant le temps de parcourir la multitude d'expériences qui se vivent et se côtoient sur le territoire. Elles s'appuient sur des réseaux locaux, des expertises locales pour prendre du recul et décortiquer les problématiques universelles qui traversent notre société. Les radios déclinent ainsi plusieurs facettes d'une même réalité pour permettre aux auditeurs et auditrices de s'en saisir librement et de se forger leur propre opinion. Elles font d'ailleurs entièrement confiance à leurs publics, confiance en leur capacité à raconter leur histoire, à l'analyser, confiance en leur capacité à s'ouvrir à d'autres univers, confiance en leur intelligence et en leur curiosité.

L'ambition des radios associatives est de coconstruire un espace de vie avec tous les habitants et toutes les habitantes du territoire. Loin de refermer cet espace lui-même, les radios oeuvrent à le faire dialoguer en permanence avec d'autres espaces de vie, d'autres

territoires et d'autres expériences.

Le forum pour explorer le monde qu'incarnent ainsi les radios associatives au quotidien se décline sur trois dimensions :

- **Expérience partagée du territoire** : Parce qu'elles sont avant tout des radios locales (zone d'émission limitée aux programmes nationaux), les radios associatives sont profondément inscrites dans leurs territoires. Elles en proposent une expérience partagée en impliquant les habitant·e·s dans la production de l'information. En croisant les voix de chacun·e, elles donnent une photographie riche et diversifiée du territoire. De plus, les radios participent à la construction de bassins de vie (vivre, travailler, se cultiver sur un même territoire) et défendent la vie culturelle, sociale et professionnelle locale. Ainsi, elles contribuent à façonner l'identité même du territoire, avec qui elles ont un lien affectif sincère, particulièrement en Bretagne où l'identité régionale est forte. Grâce à la diffusion internet, l'identité est élargie : les radios s'adressent au monde entier, à tous ceux et toutes celles qui ne sont pas en Bretagne et qui souhaitent maintenir un lien avec l'activité, la vie de leur territoire. Plus qu'un média local, elles sont des actrices culturelles solidement ancrées.

- **Emancipation individuelle et collective** : Les radios associatives permettent aux citoyen·ne·s de s'émanciper. En prenant en compte leur parole, elles mettent en valeur et renforcent la reconnaissance et la légitimité de leur expression médiatique. Ensuite, elles les aident à comprendre les clefs de la construction de l'information, les ressorts de la parole médiatique et les logiques de domination qui la sous-tendent. Enfin, elles donnent à leurs bénévoles l'opportunité de se glisser dans l'envers du décor et d'expérimenter la production et le traitement de l'information. Cependant, l'émancipation n'est pas seulement individuelle, elle est aussi collective. En effet, les radios permettent à leurs membres de se rencontrer et de se relier à d'autres dynamiques, d'autres personnes, d'autres univers, et de construire ainsi des actions et des paroles collectives. In fine, c'est par l'expérience de l'altérité que les radios donnent la possibilité à tous et à toutes de s'émanciper.

- **Emergences et alternatives** : Dans les médias dominants, il est difficile de porter une revendication militante et d'avoir une parole politique sans être catégorisé·e. Dans ce qu'il convient d'appeler les « médias d'opinion », les prises de position sont davantage assurées par la parole des éditorialistes que par une parole militante portée par des collectifs ou des associations de terrain. Pourtant, les médias classiques se font l'écho d'un monde qui va mal, et rares sont les programmes mettant à l'honneur les solutions alternatives à un système dont chacun·e entrevoit les limites. Les radios associatives, elles, proposent une actualité positive, en mettant en lumière des projets et des actions porteuses d'espoir. Elles explorent des alternatives dans la façon d'appréhender des questions d'ordre culturel et artistique, économique, sociétal. Ainsi, elles soutiennent et accompagnent les émergences. Elles incarnent dans leur fonctionnement même un modèle de vivre-ensemble alternatif. En effet, en laissant à chacun·e, et notamment aux bénévoles, la liberté d'expérimenter des formats radiophoniques divers et d'aborder des thématiques sociétales complexes ou en marge, elles luttent contre la standardisation et invitent leurs publics à sortir de leur zone de confort.

## Émancipation individuelle et collective

Des invité·e·s conforté·e·s  
Des animateurs et des animatrices qui s'affirment

Affirmation de soi

Des lieux de rencontres  
Des lieux de convivialité

Socialisation / Lien social / Réseau relationnel

Une contribution à la formation des bénévoles  
Une inscription dans des projets socio-éducatifs  
Une dynamique d'éducation populaire  
Une diffusion des savoirs scientifiques

Éducation

Une expérience de mixité sociale  
Une intégration facilitée sur le territoire  
Une parole donnée aux minorités

Inclusion

Une responsabilité collective  
Une aventure collective

Œuvre collective

## Expérience partagée du territoire

Accès aux ressources locales

La diffusion d'une information locale  
La valorisation de la parole locale  
La constitution d'une mémoire vivante, permanente et accessible

Sentiment d'appartenance / de proximité

Des radios miroirs des habitant·e·s  
Une identification au territoire renforcée

Coopérations locales

Des coopérations constitutives de l'action de leurs partenaires  
Des dynamiques de co-construction  
Des radios insérées dans des réseaux locaux

Démocratisation linguistique

Normalisation  
Modernisation  
Collectage  
Formation

Rayonnement territorial

Des partenariats médiatiques  
Une diffusion des initiatives locales  
Un aller-retour entre le local et l'universel

## Utilité sociale des radios associatives en Bretagne

## Émergences et alternatives

Ouverture et diversité culturelle

Un soutien aux projets oeuvrant à la diversité culturelle  
Une valorisation égale des objets culturels locaux, nationaux et internationaux  
Une valorisation spécifique des esthétiques et des pratiques artistiques alternatives  
Un tremplin pour les artistes émergent·e·s

Tribune démocratique / agora

Des espaces de débats  
Des supports de plaidoyers

Engagement militant / engagement éditorial

Un traitement alternatif de l'information  
Une volonté de favoriser la libre expression de chacun·e

Modèle alternatif

Un modèle économique original  
Une absence de matraquage publicitaire et musical  
Des laboratoires d'expériences radiophoniques

Les radios associatives mettent en place les conditions d'une expérience partagée du territoire en donnant à chacun•e accès aux ressources locales, en renforçant le sentiment d'appartenance, en nouant des coopérations locales, en démocratisant les langues locales et en contribuant au rayonnement de la Bretagne et des bassins de vie qui la composent.



Expérience  
partagée  
du territoire

## Accès aux ressources locales

Les radios donnent aux habitant·e·s la possibilité d'accéder aux ressources de leur territoire, en diffusant l'information locale, en valorisant la parole locale et en constituant une mémoire vivante, permanente et accessible à toutes et à tous.

### La diffusion d'une information locale

Les radios jouent un rôle de passerelle de l'information locale, en transmettant aux habitant·e·s une actualité complète et pratique de ce qui se passe dans leur bassin de vie.

Complète, parce qu'elles diffusent en moyenne 15h d'informations locales par semaine (manifestations culturelles, projets locaux, initiatives citoyennes et associatives, etc.). Pratique, car elles expliquent le fonctionnement de services locaux, comme l'a fait, par exemple, l'émission réalisée par Radio Balises il y a deux ans sur le handicap à l'université, diffusée auprès des parents et des étudiants pour expliquer le fonctionnement du service accompagnant les étudiants en situation de handicap.

**En moyenne, chaque radio interviewe 16 acteurs et actrices du territoire par semaine.**

### La valorisation de la parole locale

Avec, en moyenne, 16 acteurs et actrices du territoire interviewé·e·s par semaine, les radios constituent un médium direct entre ces dernier·e·s et les habitant·e·s.

**900 heures de podcasts sont produits par an et par radio.**

Elles établissent même les conditions d'un réel dialogue en permettant, à l'inverse, aux citoyen·ne·s de s'exprimer et d'être entendu·e·s par leurs élu·e·s. Médias de l'instantané et du parler direct, elles mettent à l'honneur la parole locale, comme le relève la ville de Lanester, partenaire de Radio Balises : « *La participation de la radio permet de mettre à l'honneur la parole des habitant·e·s, via des productions directement réalisées sur les quartiers. (...) La matière radiophonique produite est directement exploitée par nos services, notamment dans le dialogue avec les services de l'Etat, parfois éloignés du terrain.* »

### La constitution d'une mémoire vivante, permanente et accessible

Les radios ont une antériorité importante sur le territoire. En archivant chacune en moyenne 25 émissions en podcast sur leur site par semaine, soit 900 heures environ par an, elles gardent une mémoire des paroles locales et construisent une oeuvre patrimoniale du territoire, qui retrace l'évolution des langues, de la façon de s'exprimer, de raconter son lien au territoire. Dans

quelques années, elles permettront de relire la crise sanitaire liée au virus du covid19 à travers les mots et les récits portés par leurs émissions.

Les radios font aussi oeuvre de mémoire auprès des personnes et structures qu'elles invitent. Les interviews constituent en effet des ressources audios gratuites, réutilisables et diffusables sur le web, parfois de véritables cartes de visite sonores pour les associations interviewées. En ce sens, l'association Eaux et Rivières de Bretagne indique que Radio Evasion leur a donné, « *l'opportunité de constituer une ressource audio de facture professionnelle gratuite* »

**« La participation de la radio permet de mettre à l'honneur la parole des habitant·e·s, via des productions directement réalisées sur les quartiers. »**

Ville de Lanester, partenaire de radio Balises.

## Sentiment d'appartenance et de proximité

65% des bénévoles ont le sentiment de faire partie d'une communauté grâce à leur bénévolat au sein d'une radio associative. Pour autant, ce sentiment ne se limite pas à l'activité bénévole mais s'étend au lien que celles et ceux qui les écoutent entretiennent avec leur territoire. Effectivement, en façonnant leurs programmes à l'image des habitant·e·s, les radios permettent aux auditeurs et aux auditrices de renforcer leur identification au territoire.

### Des radios miroirs des habitant·e·s

Les radios locales se font miroirs de la multitude d'identités, en mouvement permanent, qui composent un territoire : citoyen·ne·s, associations, groupes de musiques, acteurs et actrices de la culture, de l'économie sociale et solidaire, du patrimoine, de la vie publique...

En confiant l'animation d'émissions à des bénévoles, elles permettent aux auditeurs et auditrices d'entendre une variété de tons, parfois plus relâchés, moins standardisés que ceux de journalistes professionnel·le·s.

Elles leur donnent la possibilité d'écouter des gens qu'elles et ils connaissent, d'instaurer plus aisément un climat de proximité et de convivialité : 80% des auditeurs et auditrices disent d'ailleurs écouter ces radios pour leur aura conviviale et généreuse.

De plus, les bénévoles, parties-prenantes des communautés et dynamiques du territoire se font l'écho dans les radios des évolutions de ces dernières. Par exemple, sur Radio U, le nombre d'émissions portant sur la musique électronique a beaucoup augmenté en l'espace de quelques années, en lien avec l'essor important de la scène électronique brestoise sur la même période.

Le bénévole à l'initiative de la première émission dédiée à cette thématique a rapidement été rejoint par une multitude de passionné·e·s qui ont créé d'autres émissions pour approfondir les divers courants de ce style musical.

### Une identification au territoire renforcée

En se faisant miroirs des habitant·e·s, les radios renforcent leur identification au territoire. Effectivement, chacun·e pouvant se reconnaître dans une des nombreuses émissions qui cohabitent sur leurs ondes, un lien de connivence se crée. La découverte de l'actualité territoriale se fait alors sur le ton de la confiance, ce qui participe notamment à faciliter l'intégration des nouveaux et nouvelles arrivant·e·s. Ainsi, 63% des auditeurs et auditrices affirment écouter ces radios car elles leur permettent de mieux connaître le territoire sur lequel elles et ils vivent ; et 71% se sentent rattaché·e·s à leur territoire à leur écoute.

D'ailleurs, cinq des radios associatives étudiées portent un nom qui les rattache à leur territoire de diffusion : Canal B renvoie à Bruz, Radio Kerne à la Cornouaille, Plum'FM à Plumelec, Radio U à l'Université de Brest et Radio Balises aux points de repères en mer, véhiculant l'image d'une radio qui donne des points de repère sociologiques et culturels pour bien comprendre son territoire.

Ce sentiment d'attachement s'étend d'ailleurs pour plus de la moitié des répondant·es au-delà de la radio elle-même : 56% déclarent avoir l'impression de faire partie d'une communauté en les écoutant.

**71 % des auditeurs et auditrices se sentent rattaché·e·s à leur territoire quand elles et ils écoutent les radios associatives.**

1 Les personnes étaient invitées à se prononcer sur différents items, en graduant l'importance qu'elles accordaient aux phrases proposées entre 1 (importance faible) et 5 (importance très forte). Dans ce rapport, leurs réponses sont retranscrites à travers le pourcentage de réponses de grade 4 et 5 (importance forte et très forte) sur la totalité des réponses données.



## Coopérations locales

*Au-delà de la fonction de relais d'information, les radios développent de nombreux partenariats denses et diversifiés avec les acteurs et les actrices du territoire, notamment en matière de culture et d'éducation. En moyenne, chaque radio conduit 20 projets partenariaux par an et entretient des liens de coopération avec 24 structures publiques en moyenne (collectivités territoriales, médiathèques, musées, écoles, facultés, EHPAD). Ces partenariats se caractérisent souvent par des propositions de passages réguliers à l'antenne ou, pour ce qui relève des partenariats associatifs, par des liens d'adhésion réciproques (en 2020, 23 associations en moyenne ont adhéré à chaque radio). Cependant, certaines coopérations vont plus loin, en étant réellement constitutives de l'action de leurs partenaires, ou en s'inscrivant dans des dynamiques de co-construction de projets communs ou de politiques publiques. De plus, les radios sont impliquées dans différents réseaux locaux.*

### Des coopérations constitutives de l'action de leurs partenaires

Les radios développent des partenariats qui sont structurants, voire constitutifs dans l'action de leurs partenaires locaux. Tout d'abord, parce que les passages radios réguliers d'associations entretiennent la dynamique associative, en permettant aux bénévoles de ces structures de s'imprégner du projet et in fine de se l'approprier. Ensuite, car les radios donnent la possibilité à leurs partenaires d'approfondir leur projet et d'élargir leur champ d'action. Ainsi, le Fifi, festival partenaire de Radio Balises, déclare que, « *Radio Balises donne la parole aux habitants de Groix, traite des sujets propres à la vie sur l'île. La radio devient un nouveau support de rencontre entre les gens de Groix : c'est une approche complémentaire avec la nôtre, pour interroger le statut d'insulaire et confronter ces réflexions avec d'autres îles dans le cadre du festival. La matière radiophonique produite sur l'île (" de l'intérieur ") permet de nourrir la programmation et les débats du festival ».*

Puis, le support radiophonique aide les structures partenaires à nouer de nouveaux partenariats et à obtenir des soutiens plus nombreux. Par exemple, le responsable de la médiation scientifique de la bibliothèque universitaire de l'Université Bretagne Occidentale (UBO) souligne que, « *Radio U donne envie aux profs d'intervenir ; et donne envie à l'UBO de me soutenir. Ce partenariat permet un élargissement de ma force de proposition auprès des laboratoires ».* En effet, l'audience que lui ouvre Radio U lui permet de convaincre des chercheurs de participer aux tables-rondes qu'il organise car, en plus de la diffusion FM, les émissions sont archivées sous forme de podcast en ligne et certaines sont relayées sur le site de France Culture Conférence (via un partenariat de Radio U avec Radio Campus France). Canaux naturels de communication locale, elles sont aussi perçues comme des outils de médiation qui permettent aux structures partenaires de transmettre leur savoir ou de débattre sur les enjeux de développement que rencontrent leurs territoires.

**« Radio Balises  
donne la parole aux  
habitants de Groix  
[...] La radio devient  
un nouveau support  
de rencontre entre les  
gens de Groix. »**

Le Fifi, festival partenaire  
de Radio Balises

De plus, les radios offrent à certains de leurs partenaires l'occasion de trouver une « meilleure cohérence interne », comme l'affirme le Cri de l'Ormeau, journal partenaire de Radio Activ' : « La multiplication des médias et canaux de diffusion nous a conduit vers une meilleure cohérence interne. Le partenariat avec Radio Activ' renforce l'image de marque et l'identité du magazine grâce à l'image de "radio défricheuse". L'environnement sonore donne une couleur supplémentaire à notre magazine ».

## Des dynamiques de co-construction

Les radios coconstruisent parfois des projets partenariaux, notamment pédagogiques. C'est le cas notamment de Radio Évasion, dont l'association partenaire Eaux et Rivières de Bretagne est coproductrice d'une émission dans laquelle ses membres interviennent comme expert-e-s sur les thématiques de l'eau et de l'environnement. Cette structure a coconstruit avec la radio un « concept journalistique sur mesure qui feuillette toute la saison autour d'un jeu à 3 entre la journaliste Eaux et rivières et un acteur ou une actrice de l'eau autour d'un objectif de médiation radiophonique. Il peut s'agir aussi bien d'un expert-e technico-politique, d'une association locale adhérente, d'un acteur ou d'une actrice culturelle ».

Les radios participent parfois même à l'élaboration des politiques publiques, lorsqu'elles les coconstruisent avec leurs partenaires institutionnel-le-s. Ainsi, Plum'FM a coconstruit avec le Conseil départemental du Morbihan divers projets éducatifs en imaginant

des ateliers radiophoniques thématiques avec le pôle Actions éducatives et numériques, et en intégrant les différents livrets pédagogiques et éducatifs du département. Radio Évasion participe elle à l'Observatoire du Dialogue Social en Finistère, à la fois en tant qu'acteur de l'ESS et en tant que relai médiatique. En tant que fédération régionale, la CORLAB participe aux travaux du Conseil Culturel de Bretagne, aux réunions de travail de la Chambre Régionale d'Economie Sociale et Solidaire et du Mouvement Associatif de Bretagne. Elle est représentée au sein de Supermab - Espace de coopération des musiques actuelles en Bretagne. La CORLAB est également régulièrement invitée dans différentes instances thématiques (égalité femmes-hommes, droits culturels, pratiques culturelles durables, liens entre secteurs de l'ESS et de la Culture, etc.)

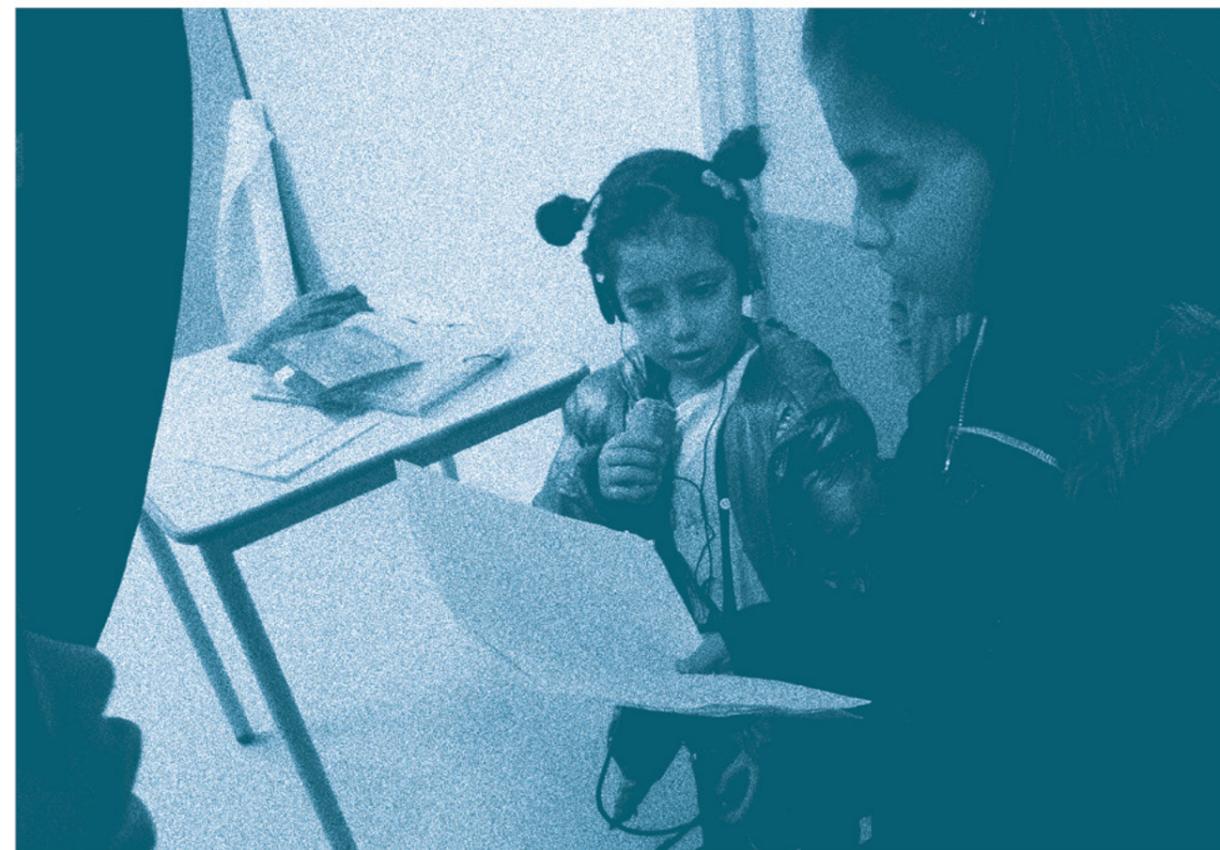
## Des radios insérées dans des réseaux locaux

L'implication des radios locales, s'illustre également à travers leur inscription dans divers réseaux. En moyenne, chaque radio est représentée dans 4 réseaux distincts. La majorité sont déployés à l'échelle locale, tels que le Pôle

ESS, la Ligue de l'enseignement, l'Office municipal de la culture et de l'animation et le Groupe culture du Pays de Ploërmel, Jardin Moderne, les réseaux Grandes et Petites Salles de spectacle du Pays de Lorient...

Certaines radios siègent même au conseil d'administration de ces réseaux de partenaires. C'est par exemple le cas de Canal B qui siège au Conseil d'Administration du Jardin Moderne, un lieu où s'organisent des concerts, des formations et des résidences d'artistes. Le responsable du Jardin Moderne décrit d'ailleurs la radio comme un rouage central du réseau, qui articule et met en lien tous les membres de l'écosystème des musiques actuelles à Rennes : « Le Jardin Moderne est un projet né au départ d'une volonté collective des acteurs musicaux rennais (dont Canal B, qui est resté dans le pilotage et le Conseil d'Administration). La radio contribue à l'animation musicale du bassin de vie rennais et permet de renforcer les différents réseaux d'interconnaissance du secteur : Canal B constitue ni plus ni moins LA composante radio des musiques actuelles à Rennes. (...) La radio permet à chaque composante de l'écosystème de parler de son projet et de garder un lien au « collectif » qui fait le sel du secteur musical à Rennes ».

**En moyenne, chaque radio conduit 20 projets partenariaux par an et entretient des liens de coopération avec 24 structures publiques.**



# Démocratisation linguistique

*Au sein de la CORLAB, 5 radios proposent des émissions en langues minorisées, à savoir le breton et le gallo. 3 radios sont bilingues (2 bilingues breton/français - Radio Bro Gwened et Radio Kreiz Breizh - et 1 bilingue gallo/français - Plum'FM) et 2 radios, Radio Kerne et Arvorig FM, diffusent exclusivement en langue bretonne. Parmi l'ensemble des radios adhérentes à la CORLAB, 19 postes salariés sont exclusivement en langue bretonne et deux en langue gallo.*

La production et la diffusion d'émissions en langues locales permet une démocratisation de ces langues, comme l'expliquent la Région Bretagne et le Conseil Départemental du Finistère, deux des quatre soutiens institutionnels de Radio Kerne au titre de la politique linguistique<sup>1</sup> : « La radio répond à des objectifs de politique publique pour la langue bretonne : faire vivre la langue de façon permanente, offrir une opportunité d'entendre et de parler la langue de manière vivante. Kerne permet de faire connaître les locuteurs et les locutrices, ainsi que leurs activités : elle permet de sortir les bretonnant-e-s de l'isolement (elles et ils ont souvent très peu d'environnement bilingue). Elle joue un rôle d'animation et de mise en lien de cette communauté. Elle permet à la communauté de partager quelque chose qui nous tient à coeur (il y a un rapport affectif avec la langue). Pour les non-bretonnant-e-s, la radio permet de faire entendre et de donner envie d'entendre le breton ou de s'y intéresser. La radio fabrique des brittophones ».

Le lien affectif des breton-ne-s à ces langues locales est confirmé par les réponses aux questionnaires : 89% des auditeurs et des auditrices de Radio Kerne disent écouter cette radio pour y entendre du breton ; et 45% du public de Plum'FM déclare écouter cette radio car il y entend du gallo.

Cette démocratisation des langues locales est le fruit de leur normalisation, leur modernisation, leur collectage par les radios associatives, mais également par la formation linguistique qu'elles offrent à leurs auditeurs et auditrices.

**« La radio répond à des objectifs de politique publique pour la langue bretonne : faire vivre la langue de façon permanente, offrir une opportunité d'entendre et de parler la langue de manière vivante. »**

La Région Bretagne et le Conseil Départemental du Finistère, deux des quatre soutiens institutionnels de Radio Kerne.

## Normalisation

Le breton et le gallo sont des langues qui ont longtemps été minorisées, voire oubliées. Elles sont classées en grand danger par l'UNESCO depuis 2005. Pour qu'elles survivent,

il est indispensable que les breton-ne-s s'emparent de ces langues. La seule solution est qu'elles soient pratiquées par un nombre toujours croissant de personnes. Les radios associatives permettent de développer leur

présence sociale en diffusant des informations locales en breton (13h par semaine sur Radio Kerne) et en gallo (30mn par semaine sur Plum'FM) ; mais également en invitant régulièrement des locuteurs et

locutrices bretonnant-e-s et gallésant-e-s. Radio Kerne invite ainsi 30 intervenant-e-s bretonnant-e-s par semaine et Plum'FM 95 intervenant-e-s gallésant-e-s par an.

Afin que ces langues trouvent leur place dans la vie de chacun-e, Radio Kerne diffuse 40 émissions thématiques en breton et Plum'FM 6 émissions thématiques en gallo. Ces émissions traitent de sujets du monde actuel telle que, par exemple, l'émission scientifique « 2mn pour comprendre », produite par Radio Kerne.



<sup>1</sup> Radio Kerne est également soutenue par deux communautés de communes. Plum'FM, pour sa part, est soutenu au titre de la politique linguistique de soutien au gallo par trois institutions : le conseil départemental, le conseil régional et le Ministère de la culture.

## Modernisation

Les langues minorisées se francisent et elles perdent de ce fait leur spécificité. Les radios contribuent à un renouvellement de ces langues. Les salarié·e·s sont pour cela en constante formation linguistique (50h par an d'approfondissement de la langue bretonne pour Radio Kerne). Elles et ils n'hésitent pas à s'emparer des néologismes créés pour les diffuser. Les animateurs et les animatrices passent ainsi du temps à chercher comment traduire ces nouveaux vocables, à réfléchir à comment restituer l'idée exacte en gallo ou en breton. En faisant oeuvre de création, elles et ils rendent ces langues vivantes et participent à leur anoblissement. Effectivement, ayant longtemps été considérées comme des patois locaux, souvent dévaluées par rapport au français, ces langues anciennes, ancrées dans le territoire, retrouvent leurs lettres de noblesse grâce au traitement de thématiques modernes et à l'intégration de termes actuels.

## Collectage

Les radios réalisent un travail très important de numérisation et d'indexation des archives, car les premiers supports d'enregistrements se dégradent. Ce collectage, réalisé en partenariat avec des associations travaillant à la revitalisation des langues locales, permet de garder leur mémoire, comme en témoigne Chubri, partenaire de Plum'FM : « La radio s'est positionnée à nos côtés dès 2004 quand s'est imposée la nécessité de bâtir une politique publique en faveur de la revitalisation de la langue galloise (travail d'inventaire, collectage, production et vulgarisation des connaissances autour de la langue). Il n'existait aucune archive sonore à l'époque, à l'exception de quelques contes : la radio a permis de constituer une base de données sonore, participant au renforcement des connaissances linguistiques autour du gallo ».

## Formation

Le breton et le gallo sont aujourd'hui parlés majoritairement par des populations âgées. Le nombre d'enfants apprenant la langue est inférieur au nombre de personnes âgées locuteurs et locutrices « natives ». De ce fait, le seuil de renouvellement linguistique ne se fait plus. Dans ce contexte, comment transmettre ce patrimoine culturel aux jeunes générations, notamment à destination des enfants et adolescents scolarisés dans les filières immersive (Diwan) et bilingue (Divyez et Dihun) et des adultes en formation longue à la langue bretonne ?

Les radios associatives contribuent pleinement à la formation des jeunes et des moins jeunes, comme le soulignent la Région Bretagne et le Conseil Départemental du Finistère : « La radio est indispensable à la pratique de la langue bretonne : elle permet aux apprenant·e·s de s'exprimer et de travailler la langue bretonne sur une variété de sujets en dehors des espaces et des moments d'apprentissage. Comprendre ce qui se dit à la radio constitue un enjeu d'apprentissage décisif. On fait du breton tout en faisant autre chose, cela permet de créer des automatismes ».

En effet, 73% des auditeurs et auditrices indiquent progresser en breton lorsqu'elles et ils écoutent Radio Kerne ; et 44% du public de Plum'FM déclare progresser en gallo lorsqu'il écoute cette radio.

Les radios sont d'ailleurs reconnues pour leurs qualités pédagogiques et les supports qu'elles développent à destination des apprenant·e·s, car leurs podcasts sont réutilisés massivement en collège, en lycée, durant des formations longues ou des cours du soir.

Ainsi, Chubri considère que Plum'FM a contribué pleinement à la revitalisation du gallo : « Cette exposition radiophonique a permis de constituer et structurer une communauté de galloisants ».

**« La radio est indispensable à la pratique de la langue bretonne : elle permet aux apprenant·e·s de s'exprimer et de travailler la langue bretonne sur une variété de sujets en dehors des espaces et des moments d'apprentissage. »**

La Région Bretagne et le Conseil Départemental du Finistère



# Rayonnement territorial

*Les radios impulsent un rayonnement du territoire et valorisent ses activités, ses acteurs et ses actrices ainsi que ses composantes identitaires, en nouant des partenariats médiatiques, en diffusant des initiatives locales et en faisant un aller-retour permanent entre le local et l'universel.*

## Des partenariats médiatiques

Les radios tissent des partenariats de communication avec des structures locales, notamment des collectivités territoriales. Les radios sont également les partenaires médiatiques de nombreux événements, (16 en moyenne par radio en 2019). Ces partenariats se traduisent concrètement par un échange de visibilité : spots, relais d'événements non tarifés, logos et bannières lors des événements ou sur le site internet. Cet échange favorise globalement la communication locale sur le territoire.

## Une diffusion des initiatives locales

Les radios diffusent les initiatives locales sur le territoire et au-delà, rendant accessibles leurs émissions dans le monde entier. Effectivement, les radios sont écoutées en France et à l'international par la diaspora bretonne, car elles proposent toutes une diffusion en ligne.

Elles ont en 2019 réalisé en moyenne chacune 15 émissions en direct et sur site dans le cadre d'événements. Elles oeuvrent dès lors à faire connaître aux habitant·e·s ce qui se passe dans leur bassin de vie et contribuent à leur faire découvrir des projets locaux, des artistes, des pratiques culturelles jusque-là ignoré·e·s. Par ailleurs, 62% des auditeurs et des auditrices déclarent écouter ces radios car elles leur permettent de mieux connaître leur territoire au passé, au présent et au futur ; et 71% d'entre elles et d'entre eux indiquent écouter ces radios car elles leur donnent la possibilité de découvrir des artistes locaux.

## Un aller-retour entre le local et l'universel

Sur les ondes des radios associatives, animateur·rice·s et invité·e·s échangent sur des thématiques sociétales en s'appuyant sur des exemples locaux.

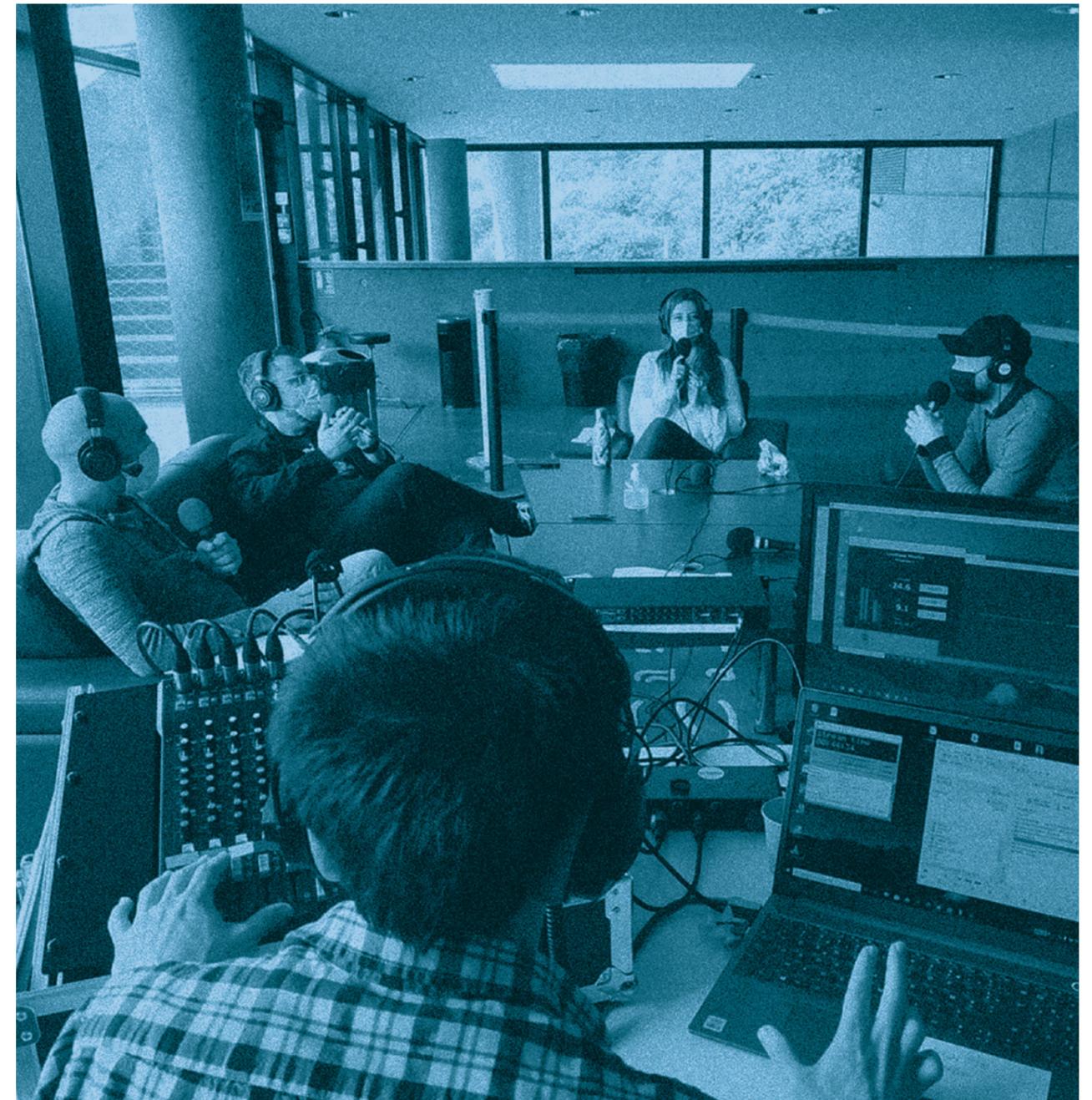
En effet, sont abordés des sujets tels que l'immigration, la pollution, la gestion de territoire... Tant d'illustrations locales donnant à entendre ce qui se passe sur le territoire dans une perspective universelle. La ressource locale est toujours valorisée, les structures implantées sur le territoire privilégiées, pour aborder des problématiques qui concernent l'ensemble des citoyen·ne·s.

**71% des auditeurs et des auditrices déclarent écouter ces radios car elles leur donnent la possibilité de découvrir des artistes locaux.**

Pour autant, les radios n'hésitent pas à interagir avec leurs partenaires médiatiques issus d'autres territoires pour co-produire et co-diffuser des émissions réalisées dans le cadre d'événements. Ainsi, en 2019, 9 émissions en moyenne pour chaque radio ont été coproduites dans ce cadre. De plus, les radios de la CORLAB collaborent également régulièrement entre elles.

Ces co-productions ont parfois même un rayonnement national. Radio U a dans le cadre de festivals comme Longueur d'ondes ou

Astropolis, coordonne des actions avec son réseau Radio Campus France et reçoit d'autres radios membres du réseau pour co-produire des émissions en direct de ces festivals, qui sont ensuite largement diffusées au niveau national sur les différentes radios adhérentes au réseau. Ces programmes sont également valorisés sur le site de Radio Campus France. Ce même mécanisme s'observe sur un ensemble de productions réalisées par Canal B et Radio Activ' pour le réseau Féarock (dans le cadre des Rencontres Trans Musicales de Rennes et des Bars en Trans notamment).



Les radios contribuent à l'émancipation individuelle et collective. En effet, elles permettent aux personnes de s'affirmer et de renforcer leur réseau. Elles constituent de plus un support d'éducation et d'inclusion sociale. In fine, elles font preuve d'oeuvre collective dans une société qui prône l'individualisme.



Émancipation  
individuelle  
et collective

## Affirmation de soi

*Les radios accueillent en tant qu'animateur et animatrice ou en tant qu'invité-e-s des personnes à qui elles donnent l'occasion de s'exprimer. Ce faisant, ces dernières se sentent reconnues. En effet, le passage à la radio offre une expérience particulière. Il donne une solennité au propos qui sacralise la parole, qu'il s'agisse de celle des bénévoles qui animent les émissions ou de celle des personnes interviewé-e-s.*

### Des invité-e-s conforté-e-s

Le passage radio vient crédibiliser et valoriser le propos des personnes invitées sur les ondes. Il leur permet de se percevoir comme de véritables acteurs et actrices médiatiques, des porteur·euse·s de parole. Ce ressenti est accentué par le fait que les temps de prise de parole sont plus longs sur les ondes des radios associatives que sur celles des autres radios. Cela leur donne la possibilité d'exprimer plus sereinement leur opinion et de détailler leur activité. Notons également que, comme le rapporte une animatrice de Plum'FM, « la radio lève une forme d'inhibition et de complexe chez les locuteurs et les locutrices gallésant·e-s et breton·ne·s. Elle leur donne confiance en leur langue et donc en elles et en eux ».

Concernant les artistes invité-e-s, notamment les débutant·e-s, le passage en radio leur permet de prendre confiance en leur pratique artistique mais également de gagner en notoriété. Les radios associatives constituent bien souvent le 1er relais médiatique pour les groupes locaux en construction, qui y font l'expérience d'une première interview ou d'une première session-live.

Le responsable du Service Jeunesse de la ville de St Briec livre pour sa part un témoignage éclairant sur le rôle que la radio constitue en tant qu'outil de promotion dans l'accompagnement et le développement des projets Jeunesse. Selon lui, « le partenariat vise à offrir une expérience médiatique aux jeunes en offrant une présentation de leur projet au micro.

**« La radio lève une forme d'inhibition et de complexe [...] Elle leur donne confiance en leur langue et donc en elles et en eux. »**

Une animatrice de Plum' FM.

*C'est un outil d'accompagnement en plus dans le dispositif. Cette expérience permet de travailler sur des compétences spécifiques et sur une prise d'assurance des jeunes dans la construction, la défense de leur projet, interrogé sous toutes ses coutures ». Il pointe l'expertise de la radio à ce sujet : « Radio Activ' dispose de toutes les qualités requises pour cet exercice : ouverture d'esprit, confiance, disponibilité, attention. Le passage en radio permet de s'exprimer et de se réunir, ce qui*

*crée un temps de convivialité dans le cadre de notre dispositif. Il apporte fierté, valorisation et reconnaissance. Ce passage en radio vise également à ouvrir la voie et créer des passerelles vers un engagement bénévole des jeunes ».*

### Des animateurs et des animatrices qui s'affirment

La grande majorité des animateurs et des animatrices des émissions thématiques et musicales sont des bénévoles. Les bénévoles interrogé-e-s dans le cadre de notre étude déclarent consacrer en moyenne 14 heures par mois à leur activité radiophonique. La moitié d'entre elles et d'entre eux considèrent la pratique radio comme leur hobby préféré. Les radios rendent légitimes les passions ciblées sur un art ou sur une approche singulière. 66% des bénévoles déclarent ainsi que la radio leur permet d'évoquer librement leurs loisirs, leurs passions. 67% des bénévoles disent également développer leur imaginaire et leur univers créatif grâce à la radio.

In fine, 55% des bénévoles ont à cœur d'exprimer leur point de vue, de défendre leurs idées et 66% considèrent que la pratique radio leur permet de s'affirmer en tant qu'individu et porteur de parole.

## Réseau relationnel

*Les radios constituent des espaces de rencontres et de convivialité, des lieux de passage et de sociabilité. Ils permettent aux bénévoles comme aux auditeurs et aux auditrices de développer leur réseau relationnel.*

### Des lieux de rencontres

Chaque radio compte en moyenne 60 adhérent·e·s<sup>1</sup> ; et 30 émissions par radio en moyenne sont animées par des bénévoles. De plus, les émissions sont réalisées collectivement et font l'objet d'une écoute attentive et partagée par les personnes et leurs proches. Si la coanimation des émissions à 2 bénévoles constitue le format le plus fréquent, certains programmes peuvent parfois réunir jusqu'à 5 à 6 bénévoles. Les radios sont ainsi de réels lieux de rencontres : 92% des bénévoles disent d'ailleurs que la radio leur a permis de forger de nouvelles relations personnelles, de nouvelles amitiés.

Les radios prennent soin de cette dynamique associative, notamment en consacrant en moyenne 15h par mois à l'accueil et à la formation des bénévoles. Les radios sont donc aussi des lieux de découvertes et d'échanges, dans lesquels on vient apprendre la pratique radiophonique, mais aussi discuter, créer, s'intéresser à ce qu'il se passe sur son territoire. L'Université Bretagne Sud, partenaire de Radio Balises, en témoigne : « L'accueil en studio permet aux étudiant·e·s de sortir des murs de l'université et de se familiariser avec l'offre associative locale ». La rencontre ne se limite donc pas aux relations interpersonnelles : il s'agit aussi d'une rencontre avec des pratiques, des idées, un territoire.

### Des lieux de convivialité

L'organisation d'événements est un moyen pour les radios de développer la convivialité entre les bénévoles mais aussi avec leurs auditeurs et leurs auditrices. Elles organisent en moyenne 2 à 3 événements par an (les 18 ans de Radio U, le mois du Gallo à Plum'FM, sessions-lives radio avec des groupes locaux émergents par Canal B et Radio Activ'). Cette dynamique est grandement portée par les bénévoles et dépend de leur disponibilité. Notons qu'elle est plus importante chez les radios les plus jeunes, comme Radio Balises.

Ces moments de convivialité permettent de fidéliser les bénévoles. Ainsi, 18% des bénévoles le sont depuis plus de 10 ans, même si on constate de fortes disparités entre les radios. Cela signifie néanmoins que certaines personnes vieillissent avec la radio dont elles sont membres, certaines l'accompagnent depuis ses débuts, ont bâti une vie d'engagement bénévole autour de la radio. Il y a également des bénévoles qui reviennent après des années d'absence et se réinvestissent dans un nouveau projet d'émission. Cet engagement pérenne et cet aller-retour signifie que les bénévoles tissent un lien privilégié avec leur radio. Elles et ils peuvent s'y retrouver car, ayant contribué à un moment ou à un autre à sa construction, elle leur correspond et leur ressemble.

**92% des bénévoles affirment que la radio leur a permis de forger de nouvelles relations personnelles, de nouvelles amitiés.**

1 Notons cependant de grandes disparités entre les radios urbaines et rurales (Radio Évasion compte 37 adhérent·e·s alors que Radio Balises en compte 111).

# Éducation

Les radios contribuent à la formation professionnelle de leurs bénévoles, mais pas seulement. Elles permettent aussi à leurs auditeurs et auditrices de s'éduquer de diverses façons. Pour cela, elles s'inscrivent dans des projets socio-éducatifs, entretiennent une dynamique constante d'éducation populaire sur leurs ondes et se font supports de diffusion des savoirs scientifiques.

## Une contribution à la formation des bénévoles

La pratique radiophonique permet aux bénévoles des radios d'approfondir des apprentissages de bases et de s'ouvrir à de nouvelles connaissances. Ainsi, 68% d'entre elles et d'entre eux déclarent que la radio leur a permis de renforcer des compétences fondamentales (expression orale et expression écrite) ; et 75% indiquent que la radio leur a permis de s'ouvrir à de nouveaux savoirs et à de nouvelles connaissances. De plus, 55% précisent que la radio leur a également permis de se perfectionner sur des outils, des logiciels et des savoirs techniques.

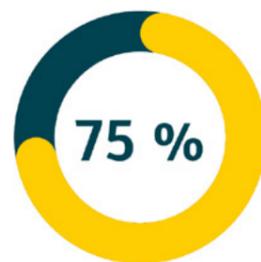
31% des bénévoles estiment même que la radio leur a permis d'évoluer dans leur trajectoire professionnelle.

## Une inscription dans des projets socio-éducatifs

Les radios organisent des ateliers dans le cadre de projets socio-éducatifs, scolaires ou extrascolaires. 250 enfants ou adultes y participent en moyenne chaque année. Mieux comprendre la fabrique de l'information, développer l'esprit critique : face à la place croissante de l'information en continu, l'éducation aux médias est devenue une impérieuse nécessité. Les radios proposent des séances d'initiation à l'expression radiophonique pour favoriser le développement de l'esprit critique et savoir décrypter les processus de création médiatique. À elle seule, Plum'FM forme 2000 élèves par an, notamment au sein de 60 collèges dont elle est partenaire. Ces interventions éducatives sont conduites par chaque radio auprès de 10 établissements distincts par an, de la maternelle à l'EHPAD. Les radios consacrent aux actions socio-éducatives entre 15 et 120 mn d'antenne par semaine.

Elles sont de ce fait des lieux d'apprentissage, de transmission de logiques pédagogiques. Les radios construisent une multitude de supports pédagogiques (fiches techniques thématiques) afin d'appréhender par étapes la pratique radio (l'écriture radio, la mise en voix, la chronique, etc.). Radio Kerne a, elle, créé une valise pédagogique entièrement en breton.

Les radios sont aussi repérées par les établissements scolaires comme des spécialistes de l'éducation aux médias et au traitement critique de l'information. Elles donnent un outillage pour appréhender le paysage médiatique, pour comprendre le pouvoir médiatique et ses logiques de domination. Le Conseil Départemental du Morbihan a d'ailleurs construit une offre de formation spécifique en partenariat avec Plum'FM sur la compréhension des médias et la déconstruction du paysage médiatique.



Des bénévoles, indiquent de la radio leur a permis de s'ouvrir à de nouveaux savoirs et à de nouvelles compétences.



Des bénévoles, déclarent que la radio leur a permis de renforcer des compétences fondamentales.



Des bénévoles, précisent que que la radio leur a permis de se perfectionner sur des outils, des logiciels, des savoir techniques.



70% des auditeurs et auditrices affirment que l'écoute des radios associatives leur donnent envie d'agir et/ou de se cultiver davantage.

## Une dynamique d'éducation populaire

Les radios veillent à donner de l'espace sur leurs ondes à une pédagogie de tous les jours, en invitant des personnes qui viennent expliquer avec leurs mots des phénomènes et des concepts qui concernent l'ensemble des citoyen-ne-s. Elles s'inscrivent dès lors dans une dynamique d'éducation populaire, en permettant à leurs auditeurs et auditrices d'apprendre tout au long de leur vie auprès d'acteurs et d'actrices de terrain, qui ont une expérience et une connaissance précise de thématiques complexes. Pour les bénévoles, cette expérience médiatique permet de mieux connaître les processus de fabrication de l'information. Elle donne la possibilité de se forger une culture de la fabrique de l'information dans un monde contemporain marqué par la croissance exponentielle des flux d'informations. Les radios prennent le temps de construire des émissions qualitatives sur des problématiques sociétales, afin que chacune puisse s'en saisir. Radio Évasion

invite par exemple fréquemment l'association Eaux et Rivières de Bretagne, ou les représentant-e-s des CIVAM (Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural) pour parler des enjeux environnementaux. Radio Kerne sollicite régulièrement la Cimade pour traiter des questions migratoires. En leur laissant la possibilité de s'exprimer à travers de longs entretiens, les radios rendent ces sujets accessibles. En ce sens, la Cimade explique que, « cet effort de pédagogie permet de déconstruire un langage administratif/technique qui peut constituer des barrières pour le grand public. Il y a un effort de transmission et d'accessibilité qui est fait pour lever la méconnaissance des citoyens sur un champ spécifique de la vie administrative (ex : quelle différence entre le droit d'asile et le droit au séjour ?) ».

Les radios donnent par cette démarche à tous et à toutes une légitimité à agir et favorise la mise en mouvement. Ainsi, 70% des auditeurs et auditrices affirment que l'écoute des radios associatives leur donnent envie d'agir et/ou de se cultiver davantage.

## Une diffusion des savoirs scientifiques

Les radios sont vectrices de diffusion des savoirs scientifiques grâce à la médiation d'intervenant-e-s. 2 émissions en moyenne par radios sont consacrées à la médiation scientifique (entre 60 et 120 mn par semaine). De plus, chaque radio compte en moyenne 3 partenaires scientifiques réguliers, même si certaines radios, comme Radio Évasion, recourt plus significativement aux expert-e-s dans le cadre de leurs émissions. Selon le responsable de la médiation scientifique de la bibliothèque universitaire de Brest, son partenariat avec Radio U permet la « sophistication d'un produit de médiation scientifique (...). La radio offre une marge de progression énorme aux contenus scientifiques en termes de dissémination. Le dispositif radio conditionne mon travail dans la construction des formats : la radio devient un produit dérivé amélioratif de la médiation scientifique ». 58% des auditeurs et auditrices indiquent d'ailleurs que les radios associatives leur permettent de s'ouvrir à de nouveaux savoirs et à de nouvelles connaissances.

# Inclusion

*Les radios favorisent l'inclusion de chacun-e dans la société, en donnant l'occasion à leurs adhérent-e-s de faire l'expérience de la mixité sociale, en facilitant l'intégration de leurs bénévoles et de leurs partenaires sur le territoire et en donnant la parole aux minorités, souvent absentes des médias traditionnels.*

## Une expérience de mixité sociale

Les radios sont des lieux où se vivent des expériences de mixité sociale. Différentes catégories socio-professionnelles se côtoient.

Concernant les inégalités économiques, les radios font attention à ce que l'activité radio soit ouverte et accessible à tous et à toutes, notamment aux publics ayant des revenus limités. En effet, c'est une activité peu chère : le prix moyen de cotisation à l'année est de 30€. En outre, certaines radios pratiquent des prix évolutifs en fonction des revenus de leurs adhérent-e-s. Une fois la cotisation acquittée, le matériel est gratuitement mis à disposition des bénévoles qui peuvent occuper l'espace le temps souhaité. De plus, les ateliers radiophoniques sont systématiquement gratuits pour les bénéficiaires.

Rappelons enfin que l'écoute d'une radio en FM demeure à ce jour gratuite ; ce qui permet de dépasser la fracture numérique en permettant à celles et ceux qui n'ont pas accès à internet d'écouter les émissions et chroniques des radios. Vert le Jardin, partenaire de Radio U, le souligne : « L'accès à la diffusion FM est un paramètre important en termes d'inclusion et d'accessibilité pour nos publics dans une volonté de ne pas tout axer sur le numérique ».

## Une intégration facilitée sur le territoire

Les radios facilitent l'intégration de leurs bénévoles sur le territoire. Effectivement, 75% des bénévoles ont le sentiment de participer à la vie de leur territoire grâce à leur pratique radio. Les radios permettent aussi à leurs partenaires de rester ancré-e-s sur le territoire, comme la pointe le responsable administrateur de Jardin Moderne : « Canal B nous rappelle en permanence notre attachement au territoire et à ses acteurs ».

Le responsable du Cri de l'Ormeau souligne lui aussi le rôle de liant des radios au sein des territoires dans lesquelles elles s'inscrivent : « C'est par l'intermédiaire de Radio Activ' que nous avons pu rencontrer le responsable du dispositif DLA sur notre territoire afin de mobiliser un accompagnement, qui a été décisif pour redynamiser le projet du journal. La radio agit comme un "partenaire multiplicateur" ».

## Une parole donnée aux minorités

En moyenne, chaque radio réalise 8 actions socio-éducatives spécifiques à destination de publics fragilisés par an. Les radios interviennent auprès de publics variés : personnes détenues, personnes mineures sous protection judiciaire, personnes primo-arrivantes, personnes hospitalisées, personnes en situation de handicap, personnes souffrant de troubles psychologiques, personnes en insertion professionnelle... La radio est en effet un support permettant de travailler avec toute forme de fragilité sociale. Plum'FM, créée au sein d'un Institut Médico Éducatif il y a 30 ans, intervient notamment beaucoup auprès de personnes en situation de handicap. La présence d'un éducateur spécialisé de formation au sein de l'équipe salariée de la radio éclaire et renforce cette intention socio-éducative.

**« L'accès à la diffusion FM est un paramètre important en termes d'inclusion et d'accessibilité pour nos publics dans une volonté de ne pas tout axer sur le numérique. »**

Vert le Jardin, partenaire de Radio U.

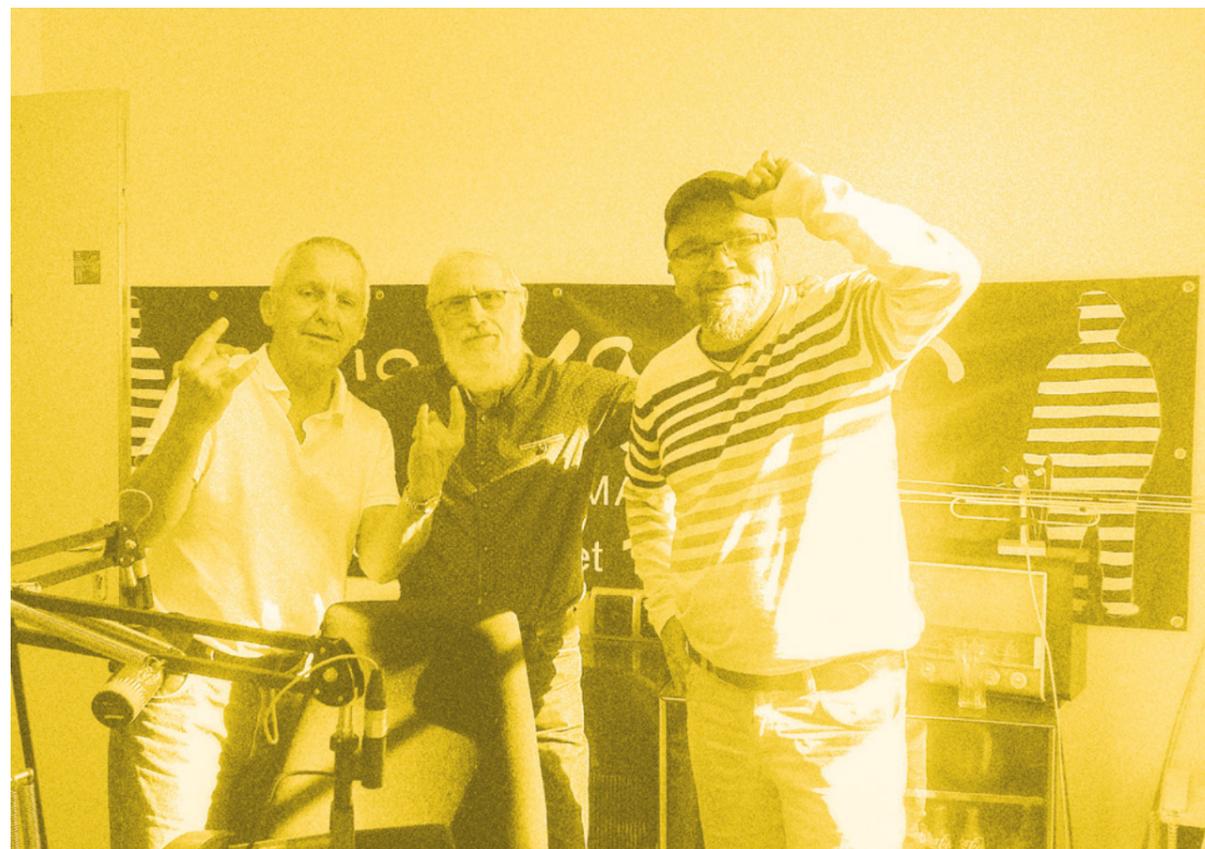
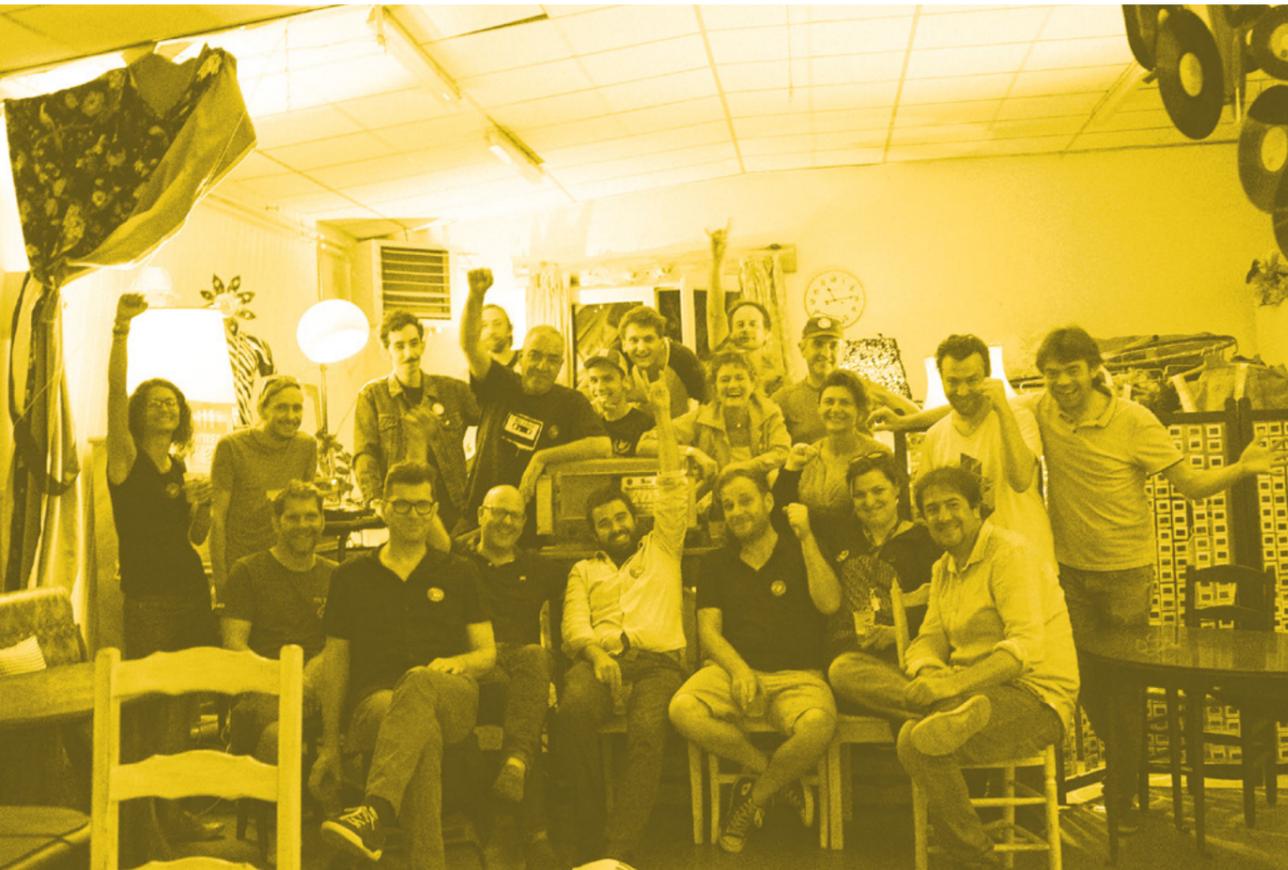
Les radios n'hésitent pas non plus à se déplacer pour rencontrer les habitant-e-s. Elles ne se limitent ainsi pas aux grands centres mais se rendent dans les quartiers politiques de la ville, sur les îles, dans les zones de revitalisation rurale...

Cependant, les radios associatives ne se contentent pas d'aller à la rencontre des publics minoritaires. Elles leur donnent aussi la parole, en leur offrant la possibilité d'intervenir sur une des émissions qu'elles produisent ou même d'animer leur propre émission : c'est notamment le cas de Plum'FM, dont une émission est entièrement animée par des travailleurs d'ESAT depuis 15 ans. Ainsi, les radios accueillent en moyenne 30 associations sur le champ de la lutte contre les discriminations par an. De plus, en moyenne, 5 émissions ou interviews par mois sont consacrées à l'accès aux droits et à l'expression des minorités dans chaque radio. Les thématiques abordées sont nombreuses : égalité des sexes, féminisme et minorités sexuelles, droits LGBTQI+, soutien aux réfugié.es, lien intergénérationnel, protection de l'enfance... Il faut également relever que les radios qui diffusent leurs programmes en breton et en gallo permettent aux locuteurs et locutrices de ces langues minorisées d'être représenté-e-s sur les ondes.

Cette parole donnée aux minorités a un réel impact sur les auditeurs et auditrices, qui sont 78% à affirmer que les radios associatives leur permettent d'entendre des voix, des communautés qui ont ordinairement peu accès aux médias, et 68% à déclarer que cela leur permet de cultiver un autre regard sur les différences.

**78% des auditeurs et auditrices affirment que les radios associatives leur permettent d'entendre des voix, des communautés qui ont ordinairement peu accès aux médias.**





## Œuvre collective

*Les radios associatives font œuvre collective. Tout d'abord parce qu'en étant pilotées de façon collégiale, elles font l'objet d'une responsabilité collective. Ensuite, parce qu'elles inscrivent dans une dynamique commune des personnes diverses qui se sentent portées par une aventure collective.*

### Une responsabilité collective

Les radios sont pilotées par des conseils d'administration. Ces conseils se réunissent en moyenne 8 fois par an. Cependant, ce ne sont pas les seules instances dans lesquelles la prise de décision, et par conséquent la responsabilité, est partagée. Il existe également des comités et des commissions dans lesquelles siègent les bénévoles (comité des fêtes, comité éditorial, comité programmation musical, commission diversification des ressources...). L'œuvre collective s'incarne donc dans le fait que les radios associatives sont des médias intrinsèquement collégiaux.

Cette collégialité permet aux personnes en responsabilité de se sentir moins seules, soutenues par le groupe, comme en témoigne un bénévole président d'une radio : *« La radio c'est ma bulle d'oxygène, ma soupape de sécurité, même si mon rôle de président comprend de grandes responsabilités ».*

**« La radio c'est ma bulle d'oxygène, ma soupape de sécurité. »**

Un bénévole, président d'une radio.

### Une aventure collective

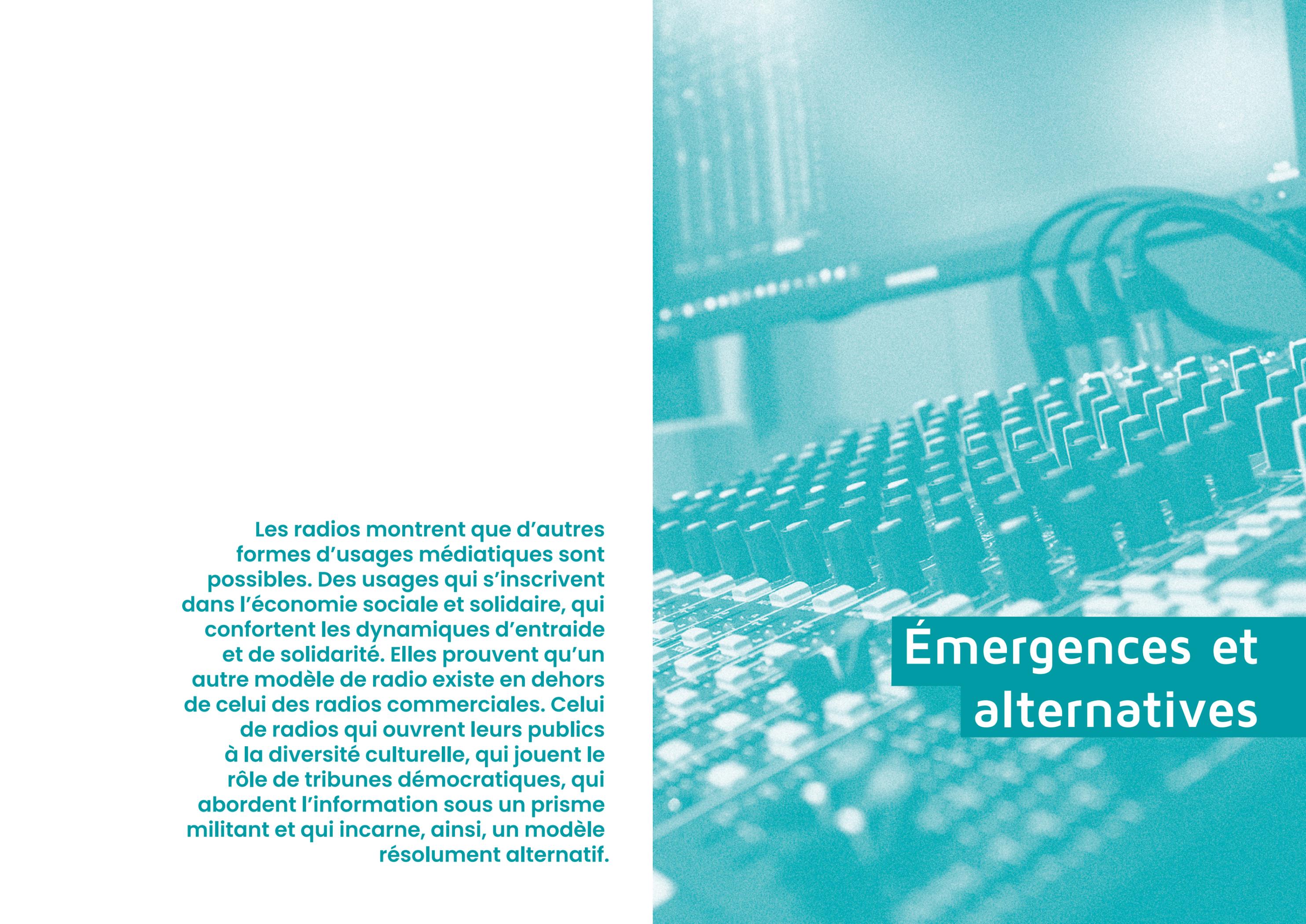
L'œuvre collective s'incarne aussi dans le dynamisme de l'aventure que tous les membres d'une radio vivent ensemble. En effet, les projets associatifs des radios sont en évolution permanente. Plum'FM et Radio Balises ont d'ailleurs réécrit leurs projets associatifs de façon participative durant ces cinq dernières années. Par exemple, Plum'FM a pour cela convié ses salarié-e-s et l'ensemble des bénévoles, animateurs, animatrices et membres du conseil d'administration, à la construction d'une fresque murale.

L'aventure collective se traduit également par le fait que chaque radio compte en moyenne 30 émissions animées par des bénévoles. La diffusion et l'évolution des programmes diffusés résulte donc de la fédération d'animateurs et d'animatrices très différents. Cette multitude de personnalités permet aux bénévoles de progresser ensemble, de s'appuyer les uns sur les autres. Professionnel-le-s et bénévoles investissent un même espace médiatique associatif : cette mosaïque d'engagements et d'expressions produit une parole multiple, une grande diversité des points de vue. Les bénévoles ressentent profondément cette dynamique commune qui les porte : 77% des bénévoles ont en effet le sentiment de participer à une aventure collective en s'investissant à la radio. Cela peut expliquer que 18% des bénévoles le sont depuis plus de 10 ans, et que l'ensemble des bénévoles s'investit en moyenne 14h par mois. Certain-e-s deviennent même de véritables ambassadeurs et ambassadrices de la radio, en activant leur réseau et en participant à la recherche de ressources financières. Cette fidélité et cet engagement traduisent leur attachement affectif fort à l'œuvre collective à laquelle elles et ils contribuent.



**77% des bénévoles ont le sentiment de participer à une aventure collective en s'investissant à la radio.**

Les radios montrent que d'autres formes d'usages médiatiques sont possibles. Des usages qui s'inscrivent dans l'économie sociale et solidaire, qui confortent les dynamiques d'entraide et de solidarité. Elles prouvent qu'un autre modèle de radio existe en dehors de celui des radios commerciales. Celui de radios qui ouvrent leurs publics à la diversité culturelle, qui jouent le rôle de tribunes démocratiques, qui abordent l'information sous un prisme militant et qui incarnent, ainsi, un modèle résolument alternatif.



**Émergences et  
alternatives**

# Ouverture et diversité culturelle

*Les radios participent à l'ouverture et à la diversité culturelle. Partenaires essentielles des structures locales, leurs relais médiatiques permettent un suivi particulier des actions menées, souvent sur le long terme. L'écosystème musical diffusé, va de l'international au local, en mettant un point d'honneur à valoriser des pratiques alternatives et les artistes émergents. Le point commun de chacune d'elles, réside dans le fait qu'elles n'aient pas de contraintes commerciales.*

## Un soutien aux projets oeuvrant à la diversité culturelle

Chaque radio relaie environ 8 événements artistiques et culturels par semaine et cultive des relations privilégiées (conventions de partenariat, interventions régulières, plateaux en direct, création de playlist dédiés, reportages immersifs) avec 12 grands événements ou équipements culturels de proximité (salles de concerts, médiathèques, bibliothèques, musées, etc.). Les radios organisent également 15 plateaux délocalisés par an en moyenne dans le cadre de manifestations culturelles. Cette couverture médiatique vient en soutien d'acteurs et d'actrices qui oeuvrent à renforcer la diversité culturelle. Ainsi, Canal B est un partenaire historique des Rencontres Trans Musicales de Rennes. Comme l'association qui organise le festival le souligne, la radio est, plus qu'un partenaire médiatique, un partenaire constituant des actions qu'elle porte : « *La radio et la couverture médiatique proposée sur le festival est le reflet de l'évolution du projet des Trans : diversification des sujets, approche plus sociétale.* (...) Nos autres partenaires médiatiques

vont plutôt se situer sur un volet " témoignage ponctuel " autour d'un enjeu de rayonnement. Avec Canal B, le travail se situe plutôt sur la construction et la défense d'un espace de vie commun en lien avec l'ensemble des actions portées par l'association ». Canal B rend en effet aussi compte tout au long de

**« La radio et la couverture médiatique proposée sur le festival est le reflet de l'évolution du projet des Trans : diversification des sujets, approche plus sociétale. »**

l'année des actions des Rencontres Trans Musicales de Rennes dans les écoles et les prisons.

Ce soutien se manifeste aussi par le fait que les radios sont des actrices incontournables de l'écosystème musical. En effet, l'étude des playlists révèle que chaque radio est en lien en moyenne avec 80 structures professionnelles du secteur musical<sup>1</sup> (jusqu'à 120

pour Radio Activ').

De plus, les radios associatives sont des interlocutrices régulières des pouvoirs publics en matière de musiques actuelles (comme en témoigne la représentation de la CORLAB au sein de Supermab, l'espace de coopération des musiques actuelles en Bretagne).

## Une valorisation égale des objets culturels locaux, nationaux et internationaux

Les médias nationaux relaient communément les événements culturels qui ont lieu à Paris et ont tendance, pour parler de l'actualité culturelle en région, à se concentrer prioritairement sur les « grands événements ». Les radios locales et associatives se font quant à elles l'écho de l'actualité culturelle au niveau local et régional. Toutefois, loin d'être exclusivement centrées sur le territoire local, elles offrent une ouverture au monde très appréciée. L'étude des playlists montre en effet que 65% de la

<sup>1</sup> Labels, sociétés de production, attaché-e-s de presse.



## 86% des auditeurs et des auditrices disent écouter ces radios car elles leur permettent de faire des découvertes musicales.

programmation est issue de l'international, 31% du national et 4% sont des productions régionales. Cela signifie qu'un morceau sur vingt est produit par un-e artiste breton-ne.

En diffusant des productions locales, nationales et internationales de façon plus représentative de l'existant, les radios mettent sur un pied d'égalité ces différents objets culturels.

Par exemple, lorsque Radio Kerne diffuse des musiques traditionnelles bretonnes après un morceau de musique dite du monde, cela permet d'intégrer les musiques locales dans la diversité des musiques du monde. En outre, les auditeurs et auditrices accordent de l'importance à la valorisation d'initiatives culturelles locales. Effectivement, 71% d'entre elles et d'entre eux déclarent écouter ces radios car elles leur permettent de découvrir des artistes du territoire et 75% parce qu'elles leur permettent de connaître l'actualité culturelle du territoire.

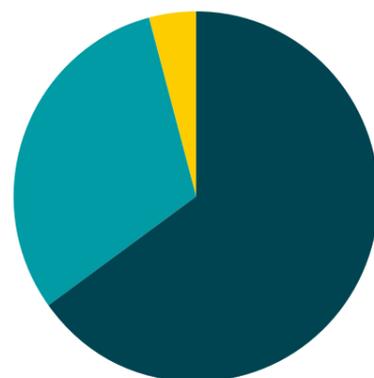
### Une valorisation spécifique des esthétiques et des pratiques artistiques alternatives

Les radios associatives cherchent à proposer une programmation qui passe peu sur les radios commerciales. Elles se font l'écho des esthétiques et des pratiques culturelles qui n'ont pas leur place ailleurs. Musicalement, elles veillent à ce que se côtoient sur leurs ondes des oeuvres musicales mainstream et des musiques relevant de cultures alternatives comme le métal et la techno. Les playlists croisent souvent les

genres, font des grands écarts musicaux, à contre-courant des logiques algorithmiques des plateformes musicales. La musique populaire va ainsi croiser des standards internationaux ou des musiques actuelles. Les radios donnent par conséquent l'occasion à leurs auditeurs et auditrices de découvrir de nouvelles oeuvres. En effet, 86% d'entre elles et d'entre eux disent écouter ces radios car elles leur permettent de faire des découvertes musicales.

Les radios associatives se font l'écho d'une très large variété de disciplines artistiques, dont certaines sont parfois très peu traitées dans les médias traditionnels en dehors d'une actualité incarnée par les grands réseaux d'excellence. Ainsi, elles n'abordent pas que des arts majeurs (cinéma, littérature...) mais également des arts qui sont peu présents sur les ondes : poésie, contes, BD, culture geek, jeunes publics, photographie, arts plastiques, cirque, etc. En moyenne, chaque radio compte 15 émissions thématiques par semaine consacrées aux arts et à la culture, à travers des formats variés (magazines, agendas...).

### L'étude des playlists des radios montre que dans la programmation les productions diffusées sont à :



**65% international**  
**31% national**  
**4% régionales**

La diversité et l'ouverture qu'elles offrent dépendent de la multitude des centres d'intérêt des bénévoles. Comme les radios sont le reflet de celles et ceux qui s'y impliquent, les esthétiques proposées sont évolutives, non linéaires. Cependant, cette diversité relève aussi de choix éditoriaux : certaines radios ont des couleurs musicales particulières, une tonalité d'antenne différente, leurs playlists ne se ressemblent pas.

Le point commun de toutes ces radios réside finalement dans le fait qu'elles n'ont pas de contraintes commerciales. Elles jouissent dès lors d'une liberté totale dans le choix de leur programmation et peuvent se permettre de proposer à leurs publics des contenus non standardisés. Ce décloisonnement les incite à sortir de leurs schémas mentaux qui conditionnent leur appréhension des différentes pratiques artistiques.

### Un tremplin pour les artistes émergent-e-s

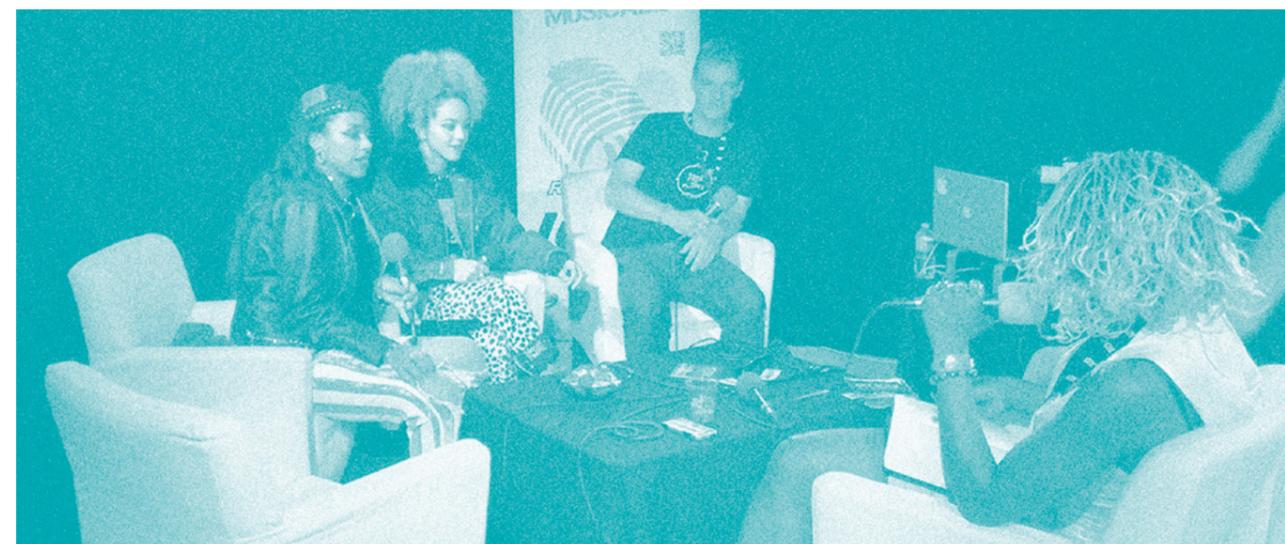
En moyenne, 100 artistes sont accueilli-e-s tous les ans au sein de chaque radio. Les radios associatives locales portent une oreille attentive aux artistes de la scène locale. Nombreux-ses sont les artistes breton-ne-s qui sollicitent les radios pour une première diffusion, partager et faire découvrir leurs univers artistiques. Les radios associatives sont perçues par les artistes émergent-e-s comme de véritables tremplins pour leur carrière. L'expérience de Breaking Bones, groupe de rock invité par Radio Activ', en témoigne : « Radio Activ' a assuré un compagnonnage artistique à 360 degrés ».

Par l'organisation de sessions live en studio et le passage régulier de leur morceau sur les ondes, la radio a permis au groupe « d'enclencher différents contacts, et de décrocher d'autres concerts sur le pays de Saint-Brieuc ». Selon ses membres, « le

passage à la radio constitue une forme de reconnaissance, ça nous a permis d'interagir avec d'autres groupes locaux, d'entrer dans le réseau des musiques actuelles du territoire. On s'est servi du passage radio comme support de démarchage. La radio nous a beaucoup recommandé, ce qui a renforcé notre notoriété sur le territoire ».

Enfin, ils soulignent le fait que la radio leur a permis de crédibiliser et de labelliser leur travail en tant qu'artistes débutants : « Radio Activ' nous a donné notre chance, ce qui nous a permis de progresser auprès de personnes qualifiées, de prendre confiance en nous et de stimuler notre initiative artistique ».

Cette volonté des radios de repérer et valoriser ces artistes en devenir se traduit par le choix de diffuser 94% en moyenne de morceaux issus de labels indépendants, contre 2% de labels majors. Le reste est composé d'autoproductions, qui monte même jusqu'à 30% pour Canal B.



## Tribune démocratique / agora

*Les radios associatives sont des tribunes démocratiques qui mettent à l'honneur des voix plurielles. 69% des auditeurs et auditrices y sont particulièrement sensibles et déclarent écouter ces radios car elles permettent l'expression d'une variété d'opinions et d'engagements. Les radios ouvrent en effet des espaces de débats et offrent aux associations de la société civile de véritables supports de plaidoyers en les accueillant sur leurs ondes.*

### Des espaces de débats

Tous les ans, les radios associatives accueillent chacune sur leurs ondes en moyenne 30 représentant·e·s institutionnel·le·s et politiques du territoire. Ces dernier·e·s sont des technicien·ne·s ou des élu·e·s portant des projets culturels ou de politique de la ville (prévention, égalité femmes-hommes...). Cependant, elles accueillent également des voix que l'on a peu l'habitude d'entendre dans les médias : celles d'habitant·e·s de quartier d'ordinaire éloigné·e·s de ces espaces d'expression. En donnant la parole à ces citoyen·ne·s, elles légitiment leur parole et la mettent à l'honneur. Elles leur permettent d'interpeller leurs représentant·e·s. Les radios sont donc de réels lieux d'expression démocratique.

Pour cela, elles créent les conditions d'un débat public serein. Elles proposent des formats qui laissent le temps à chacun·e de s'exprimer et d'expliquer ses idées. Ce ne sont pas des formats brefs de 5mn comme dans la plupart des médias, mais plutôt des formats magazine, d'environ 40mn. Ce temps d'antenne étendu donne la possibilité aux invité·e·s d'explicitier leurs propos. Selon la ville de Lanester, partenaire de Radio Balises, cela permet aux collectivités et aux élu·e·s de « se présenter, de proposer des focus sur la rénovation urbaine en cours, et de mieux expliquer le rôle et le fonctionnement d'une politique de la ville à l'échelle d'un quartier ». Les acteurs et actrices de la société civile peuvent ainsi à leur tour exposer leurs points de vue et confronter leurs idées avec les élu·e·s. L'association Eaux et Rivières de Bretagne souligne que, « seules les radios locales permettent d'organiser ces débats dans un cadre défini, respectueux et public ».

**« Le passage sur les ondes crédibilise le projet des associations et leur permet de changer d'échelle en attirant d'autres médias. »**

L'entreprise Zéro Déchet, partenaire de Radio Kerne

### Des supports de plaidoyers

Les radios associatives permettent en particulier de mettre en valeur des paroles militantes. Effectivement, 16 acteurs et actrices locales sont accueillies toutes les semaines en moyenne par chaque radio et 75% sont des associations. Les radios sont perçues par ces dernières comme plus accessibles et à l'écoute que les autres médias. Elles ont, selon l'association Défis (association qui agit pour l'inclusion numérique) « une sensibilité militante » qui les rend plus « attentives et pertinentes ». Cette sensibilité entraîne une porosité des valeurs et des combats que portent la radio et l'association à qui elle donne une tribune.

D'ailleurs, les émissions sont souvent coconstruites tant sur la forme que sur le fond. La durée, le déroulement et la fréquence de l'intervention sont ainsi adaptés à la cause défendue. Par exemple, Ti Coop (supermarché coopératif) raconte que Radio U suit le développement du projet depuis ses débuts et que cela lui donne la possibilité de retravailler constamment son plaidoyer : « Contrairement à d'autres médias, l'intérêt du partenariat avec Radio U réside dans cet accompagnement au long cours : cela permet de raconter un processus dans la durée, de raconter tel un feuilleton les différentes étapes à franchir pas à pas, et de réexpliquer régulièrement notre modèle et ainsi d'enrichir notre pédagogie ».

Et comme l'indique l'entreprise Zéro Déchet, partenaire de Radio Kerne, « le passage sur les ondes crédibilise le projet des associations et leur permet de changer d'échelle en attirant d'autres médias ».

Ainsi, le passage à la radio nourrit un plaidoyer tout en aidant l'association qui le porte à fabriquer un produit communicant. L'association CLCV29, partenaire de Radio Évasion qui intervient sur le thème de la consommation, explique que, « la ressource audio produite constitue un vecteur de communication supplémentaire pour porter et diffuser le message sur le web ».



# Engagement militant et engagement éditorial

*Les radios sont profondément militantes. Leur engagement se traduit à travers un traitement alternatif de l'information et une volonté permanente de favoriser la libre expression de tous et toutes.*

## Un traitement alternatif de l'information

En s'inscrivant dans une constante démarche d'éducation populaire, les radios associatives ne cherchent pas seulement à informer leurs publics mais aussi à développer leur esprit critique vis-à-vis de la fabrique de l'information. Grâce aux formats longs qu'elles proposent, elles prennent le temps de déconstruire le langage, d'expliquer le vocabulaire utilisé par les intervenant-e-s pour que chacun-e puisse se faire in fine sa propre opinion.

Le choix des sujets traités et le point de vue adopté pour les aborder traduisent également leur engagement militant. En effet, elles n'hésitent pas à s'emparer de sujets à contre-courant des pratiques économiques et sociales dominantes : les monnaies locales (avec l'exemple du Galais, monnaie locale du Pays de Ploërmel, soutenue par Plum'FM), les luttes sociales et environnementales, les droits des minorités, etc. Les radios abordent ces questions frontalement, sans minimiser ni amoindrir la dimension politique et militante avec laquelle les acteurs et les actrices qu'elles invitent abordent ces problématiques sociétales. CICODES témoigne en ce sens : « En tant qu'association d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale, on a senti

*un vrai intérêt et un vrai soutien de Radio Évasion sur la thématique. C'est important à souligner car les relations avec les journalistes sont d'ordinaire délicates dès lors qu'on s'avance sur le terrain du militantisme, du plaidoyer, de la dénonciation. Avec Radio Évasion, on partage les mêmes combats, la même vision du monde : la radio agit au carrefour de toutes les énergies militantes sur le pays du Faou ».*

**80% des auditeurs et auditrices affirment écouter les radios associatives pour leur liberté de ton et d'expression.**

Les radios associatives, contrairement aux autres médias, proposent donc un traitement alternatif de l'actualité, en adoptant un angle de vue qui encourage l'esprit critique et la mise en action. Cette approche intrinsèquement militante plaît aux auditeurs et auditrices des radios. Effectivement,

67% d'entre elles et d'entre eux déclarent écouter ces radios car elles leur offrent un autre traitement de l'actualité, hors des sentiers battus et 69% pour l'approche contre-culturelle qu'elles proposent.

## Une volonté de favoriser la libre expression de chacun-e

Les radios associatives incarnent un modèle de souveraineté médiatique : elles appartiennent aux citoyens qui s'y investissent. Cette alternative à l'usage médiatique dominant permet de favoriser naturellement la libre-expression de chacun-e : celle des bénévoles animant les émissions comme celle des personnes invitées. 55% des bénévoles indiquent d'ailleurs avoir à cœur d'exprimer leur point de vue et défendre leurs idées ; et 66% d'évoquer librement leurs loisirs et leurs passions.

Toutefois, leur démarche n'est pas individualiste mais bien collective. En effet, elles et ils sont plus nombreux encore ; et 69%, à faire du bénévolat pour porter une voix alternative et une certaine vision de la société.

Ce qui les anime, c'est

de prendre la parole autant que de la donner, la rencontre avec l'altérité. Dans les expressions libres des questionnaires, certain-e-s soulignent d'ailleurs l'importance de « donner la parole à d'autres », de « servir de relais, mettre en lumière le travail énorme d'autres associations et d'autres personnes ». Le partage et le débat sont des valeurs amirales de l'engagement bénévole.

Ces valeurs de libre-expression de chacun-e et de place donnée aux paroles alternatives sont puissamment fédératrices car 86% des bénévoles ont l'impression de faire partie d'une communauté. Les auditeurs et auditrices y sont tout autant sensibles. 80% d'entre elles et d'entre eux affirment en effet écouter les radios associatives pour leur liberté de ton et d'expression.



# Modèle alternatif

*Les radios s'inscrivent pleinement dans l'économie sociale et solidaire. Elles revendiquent un modèle économique original qui leur permet de ne pas pratiquer de « matraquage » publicitaire et musical et d'être de véritables laboratoires d'expériences radiophoniques.*

## Un modèle économique original

Les radios associatives ont un modèle économique original. Contrairement aux radios commerciales qui vivent de la publicité, les radios associatives bénéficient d'un fond public, le Fond de Soutien à l'Expression Radiophonique, qui représente environ 50% de leur budget. En contrepartie, les radios ont pour mission de relayer ce qui se passe sur leur territoire d'action à travers des partenariats tissés avec les acteurs et les actrices locales.

Ce modèle, initié au début des années 80, n'existe nulle part ailleurs en Europe ou même dans le monde. Il permet aux radios de s'extraire des contraintes du secteur marchand que subissent les radios commerciales. Ainsi, les radios ne se positionnent pas les unes envers les autres dans des logiques de concurrence mais dans des logiques de mutualisation. Par exemple, elles pratiquent la syndication. Ce système leur donne la possibilité de partager des programmes. Ces derniers sont soit réalisés par plusieurs radios et mis en commun sous un même contenu radiophonique, soit réalisés par une seule radio et rediffusés par toutes.

## Une absence de matraquage publicitaire et musical

Offrir une parenthèse en dehors d'un cadre marchand est un critère déterminant d'affection pour les radios. Effectivement, 90% des auditeurs et auditrices déclarent écouter ces radios car elles ne diffusent pas ou peu de publicités.

Lorsqu'elles le font, les campagnes d'informations qu'elles relaient traduisent leur modèle alternatif. Contrairement aux radios commerciales, les annonceurs sont très divers (SMAC, musées, café concerts, café librairie, tiers lieux, galeries d'art indépendantes...). De plus, les radios veillent à ce que les messages véhiculés soient en accord avec leur engagement. Elles ne se font pas l'écho d'acteurs ou d'actrices dont elles ne soutiennent pas la démarche. Elles choisissent plutôt de valoriser les événements culturels et musicaux locaux, les entreprises et les artisans locaux, l'action des collectivités territoriales, etc.

Elles diffusent en moyenne 20 campagnes de spots par an et par radio (avec de fortes disparités entre les radios). En outre, les tarifs qu'elles proposent sont adaptés aux ressources de leurs annonceurs. Ces dernier·e·s peuvent bénéficier de spots de communication pour des prix bien plus bas que sur certaines radios commerciales.

Les radios ne procèdent pas non plus au matraquage musical mais proposent à l'inverse une très grande

**90% des auditeurs et auditrices déclarent écouter ces radios car elles ne diffusent pas ou peu de publicités.**

**84% des auditeurs et auditrices disent les écouter car elles ne procèdent pas au matraquage musical.**

richesse et diversité en matière de musique : leurs playlists respectives comprennent en moyenne 10 000 titres, et la rotation des morceaux est importante. En moyenne, 100 nouveautés sont ajoutées chaque mois. Ces nouveautés ne sont jamais diffusées plus de 5 fois par jour. Ce renouvellement permanent des titres séduit le public des radios : 84% des auditeurs et auditrices disent les écouter car elles ne procèdent pas au matraquage musical.

## Des laboratoires d'expériences radiophoniques

Le modèle atypique des radios leur permet d'explorer différents formats radiophoniques : lectures, poésie, théâtre, création sonore, field recording (captation de bruits sonores en environnement naturel), etc. Ce sont de véritables espaces d'expérimentation qui permettent aux documentaristes, auteurs et autrices

amateur·rice·s ou professionnel·le·s de manipuler à leur guise la matière sonore et d'innover. Plusieurs émissions sont même dédiées à la création sonore en tant que telle. Les formats sont plastiques et créés sur mesure, en fonction des besoins des projets dont ils sont le média. Ils peuvent ainsi durer 3mn ou 2h, selon ce qui est le plus pertinent pour le message à faire passer aux auditeurs et auditrices.

Dans ces laboratoires d'expériences radiophoniques, chacun·e peut tester, se tromper, transformer l'existant. Les radios se placent toujours dans une posture d'éducation populaire, et invitent leurs bénévoles comme les publics les plus éloignés des espaces médiatiques à s'essayer à la pratique radio. Les radios associatives proposent pour cela à leurs bénévoles un parcours de formation radiophonique inédit, qui n'existe nulle part ailleurs.



## Crédits photos du rapport :

Couverture © CORLAB

P.9 © Krzysztof Pluta de Pixabay

P.12 © Radio U

P.15 en haut © Radio U ; en bas © C Lab

P.17 © Radio Bro Gwened

P.19 © Radio Kerne

P.21 © Radio U

P.23 © Andrzej Rembowski de Pixabay

P.27 © C Lab

P.29 © C Lab

P.30 en haut © Radio Balises ; en bas © Radio Évasion

P.33 © Joe007 de Pixabay

P.35 © CORLAB

P.37 © Radio Activ'

P.39 © Radio U

P.41 © Radio U

P.43 © C Lab

## Les radios ayant participé à ce travail :



Radio Évasion  
100.4 FM



## Les 18 radios de la CORLAB :

Côtes d'Armor : Radio Activ', Radio Kreiz Breizh, Station Millenium

Finistère : Arvorig Fm, Fréquence Mutine, Radio Évasion, Radio Kerne, Radio U

Ille-et-Vilaine : Canal B, C Lab, Fréquence 8, Radio Laser, Radio Parole de Vie, RCF Alpha

Morbihan : Plum FM, Radio Balises, Radio Bro Gwened, Timbre FM

## Démarche accompagnée par :



LE DISPOSITIF LOCAL  
D'ACCOMPAGNEMENT DE L'ESS



Avec le soutien de



**FONJEP**  
Fonds de coopération  
de la jeunesse et de l'éducation populaire